

AVEC

? Avec



AVEC · ? Avec | RACINE · Série picturale participative · 2015–2017

Sébastien Layral d'Alessandro

La note d'intention

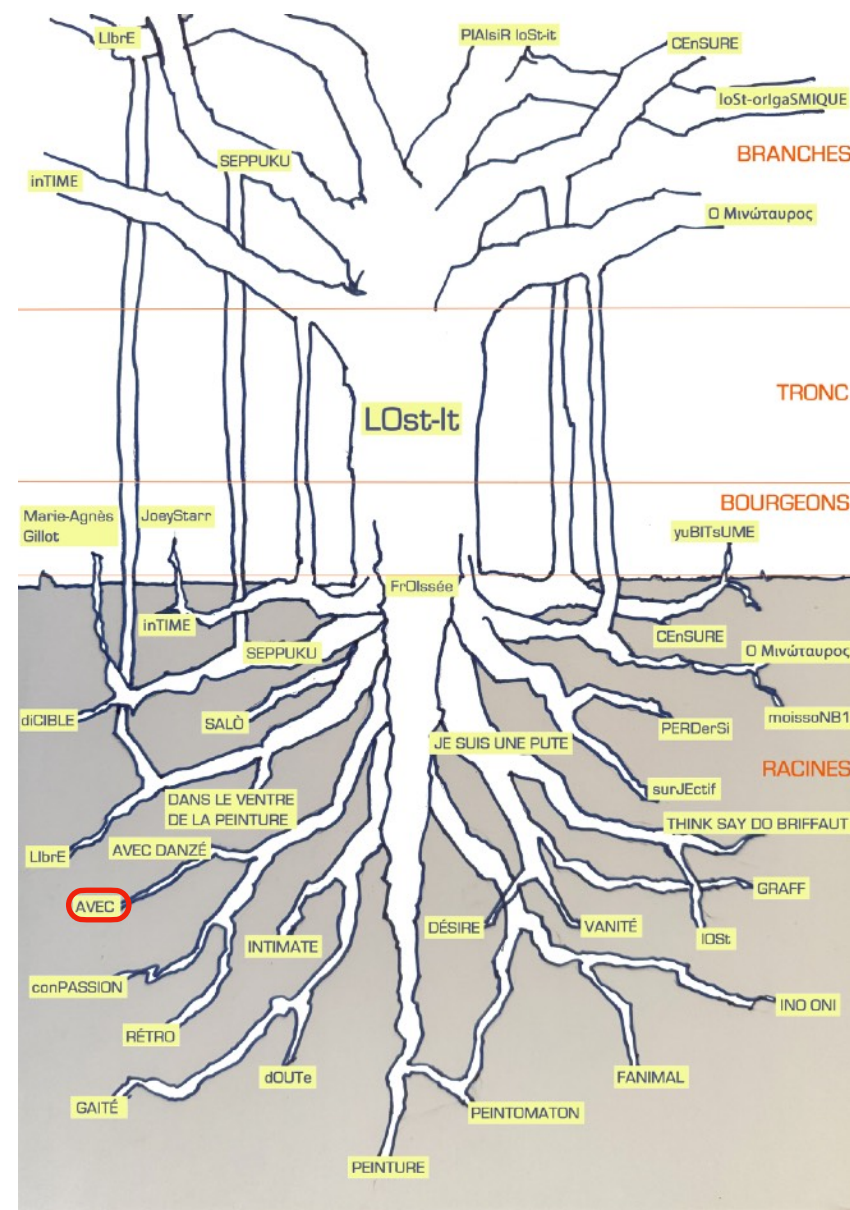
Un portrait, c'est d'abord mon regard sur quelqu'un. Mais mon regard ne suffit pas — il enferme l'autre dans ma seule vérité. Alors je n'en peins que la moitié gauche, et je laisse l'autre moitié à celui que je peins : qu'il écrive, dessine, recouvre, ou brûle ce que j'ai fait. Être avec, ce n'est pas représenter l'autre, c'est lui céder un territoire réel — jusque dans le prix, partagé à parts égales le jour où l'œuvre se vend. Ce qui m'intéresse n'est pas la rencontre intime de deux personnes, mais ce qu'elle démontre : qu'aucune réalité ne tient d'un seul côté, qu'elle est toujours la somme de vérités qui ne se ressemblent pas.

Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvre](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



Le propos

AVEC est une racine profonde de l'écosystème, réalisée entre 2015 et 2017 : quatre-vingt-une peintures à l'huile sur lin. L'artiste peint toujours la moitié gauche du portrait, à partir d'une photographie ; la moitié droite reste entièrement ouverte au modèle, qui peut écrire, dessiner, recouvrir, brûler. La réalité de l'œuvre devient la somme de deux vérités qui ne se ressemblent pas.

Lecture sémantique

AVEC — entièrement en majuscules, sans extraction typographique. L'opération est un pivot : la préposition la plus courante de la langue française — transparente, fonctionnelle, invisible — est érigée en titre, en concept, en posture. Avec cesse d'être un lien grammatical pour devenir une question philosophique : qu'est-ce qu'être réellement avec l'autre — partager une surface, lui laisser la moitié de son œuvre, accepter qu'il la brûle ? ? Avec — le sous-titre répète le titre à l'identique. L'opération est un emboîtement : la question est déjà dans le mot, le mot contient sa propre interrogation. Avec ? — la préposition devient incertaine, suspendue. Être avec l'autre : est-ce possible ? Cela signifie-t-il quelque chose au-delà du protocole ? La tautologie ne répond pas — elle creuse.

Le dispositif

AVEC repose sur une asymétrie fondatrice. L'artiste peint toujours la moitié gauche du portrait, tirée d'une photographie. La moitié droite est entièrement ouverte au modèle, qui peut intervenir à tout moment — dans l'espace de la galerie ou dans l'intimité de l'atelier, sans que le geste soit nécessairement public ou performatif. L'intervention peut prendre toutes les formes : écriture, dessin, recouvrement total, destruction. Certaines toiles ont été entièrement recouvertes, d'autres brûlées. Le refus d'intervenir est lui aussi une intervention valide. Aucune instruction n'est donnée au modèle sur la forme de son geste — seulement l'espace et la matière. Les modèles sont toutes les personnes intéressées par le

projet, proches ou inconnues, sans distinction.

L'asymétrie comme principe

Pourquoi la gauche, pourquoi la droite ? Le choix n'est pas neutre. La moitié gauche du visage est, dans la lecture occidentale standard, celle qui se lit en premier — on commence par la gauche, c'est le côté du début. L'artiste y inscrit son geste comme préliminaire, comme première phrase d'un dialogue. La moitié droite est celle qui se lit en second, celle où la phrase doit se conclure : c'est elle qui est laissée au modèle. Le portrait devient phrase à deux locuteurs, où chaque côté répond à l'autre — ou refuse de répondre, ou efface la question. L'asymétrie sépare et relie. Elle sépare parce qu'elle assigne à chacun son territoire : moitié peinte par l'artiste, moitié laissée à l'autre. Elle relie parce que les deux moitiés appartiennent au même portrait, à la même photographie d'origine, au même visage qu'elles décomposent ensemble. Aucune œuvre AVEC ne tient sans ses deux côtés simultanément — même si l'un est vide, c'est sa vacance qui fait sens.

Le refus comme intervention

Aucune instruction ne précise au modèle ce qu'il doit faire. Une zone est libre, des outils sont disponibles, un temps est laissé. Le modèle choisit. Certains écrivent — un texte court, un mot répété, une lettre adressée. Certains dessinent — un motif, une figure, une trace abstraite. Certains recouvrent la moitié gauche par leur intervention, la moitié droite devient majoritaire. Certains brûlent. Certains ne font rien. Le refus d'intervenir est lui aussi une intervention valide : la moitié droite vide n'est pas un échec du protocole, c'est la position spécifique d'un modèle qui choisit de laisser la question ouverte. AVEC accepte cette possibilité parce que choisir le silence est aussi parler. Cette acceptation distingue AVEC d'autres séries participatives qui imposent un geste (Libre — tatouer, conPASSION — graver, IOST — apposer une gommette). Ici, l'amplitude des interventions possibles inclut leur propre négation — ce qui rend la série difficile à classer comme purement

participative : elle est aussi, pour certains modèles, exclusivement contemplative.

L'économie partagée

En cas de vente, la valeur de l'œuvre est répartie : moitié entre l'artiste et le modèle, ou en tiers si la galerie est partie prenante. L'économie de l'œuvre est aussi une économie partagée — l'auteur et celui qui a agi sur l'œuvre sont reconnus à égalité. Cette répartition n'est pas symbolique : chaque modèle, en cas de vente, perçoit la moitié du prix. Le contrat moral est inscrit dans le protocole. Si une œuvre AVEC se vend 10 000 €, le modèle reçoit 5 000 €, peu importe son statut — proche de l'artiste ou inconnu rencontré une seule fois. La radicalité du dispositif tient à la durée : AVEC ne dit pas seulement « vous co-créez avec moi sur le moment », elle dit « votre intervention vous appartient économiquement à parts égales, et cela reste vrai au moment où l'œuvre se vend, même des années plus tard ». La signature partagée engage la valeur partagée.

La série

Titre · AVEC

Sous-titre · ? Avec

Catégorie · Racine

Période · 2015–2017 (série fermée)

Médium · Huile sur lin ; moitié gauche peinte par l'artiste, moitié droite ouverte au modèle

Formats · du 27×41 cm au 250×400 cm (la plupart en petits formats)

Avancement · 81 peintures

Dispositif · asymétrie gauche/droite ; toutes interventions acceptées (écriture, dessin, recouvrement, brûlure, refus)

Économie · partage moitié artiste / moitié modèle (ou en tiers si galerie)

Expositions · Paris, Riom, Châtel-Guyon (2016–2018)

Expositions

- 2018 — Galerie 55 Bellechasse, Paris, France
- 2017 — Galerie 18bis, Paris, France
- 2016 — Les Abattoirs, Riom, France
- 2016 — Grand Hôtel, Châtel-Guyon, France

Place dans l'écosystème

AVEC est une racine profonde qui pose la question de l'altérité et de la co-construction du réel. Elle dialogue avec JE SUIS UNE PUTE sur la responsabilité partagée et la répartition économique de l'œuvre — mais là où JE SUIS UNE PUTE engage le collectionneur dans une chaîne de valeur, AVEC engage le modèle dans une rencontre directe et irréversible avec la surface peinte. Elle dialogue avec LIbrE sur l'abandon du contrôle et la liberté du geste de l'autre — mais là où LIbrE ouvre le corps de l'artiste, AVEC ouvre le corps de l'œuvre. Elle croise aussi le bourgeon Marie-Agnès Gillot : la danseuse étoile, modèle de l'œuvre 923 · AVEC GILLOT, deviendra la figure centrale d'un projet performatif à venir — l'écosystème relie ses séries par les personnes autant que par les principes. SEPPUKU inversera plus tard le principe fondateur d'AVEC : là où AVEC part de fragments pour composer une réalité plurielle, SEPPUKU défait une unité pour redistribuer ses fragments. Elle nourrit le tronc en révélant que la vérité n'est jamais unique : la réalité est la somme des vérités individuelles qui la constituent, fragment par fragment.

Récapitulatif final

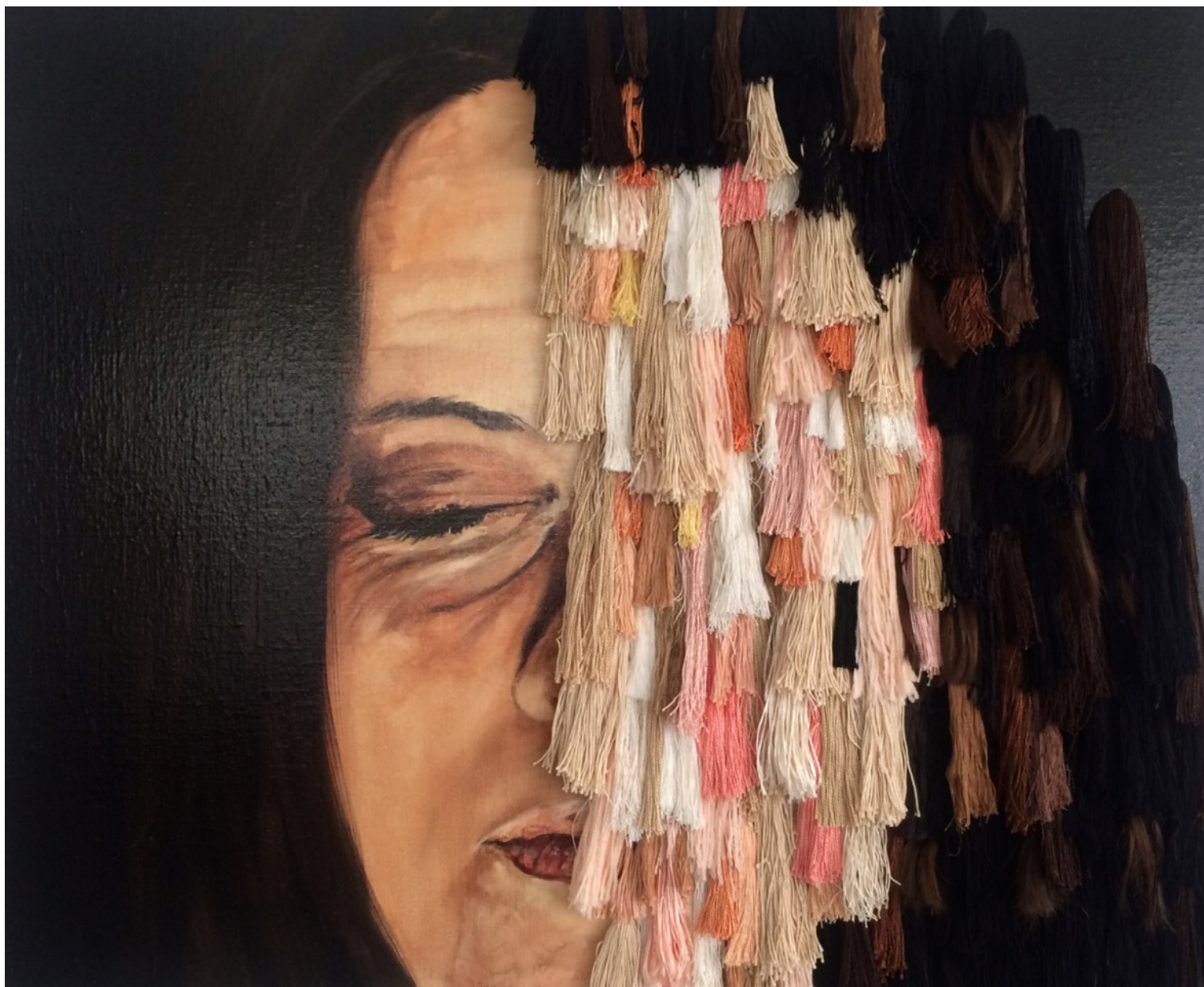
AVEC — 2015-2017, série fermée. Quatre-vingt-une peintures à l'huile sur lin, formats du 27×41 cm au 250×400 cm (la plupart en petits formats). L'artiste peint la moitié gauche, le modèle intervient librement sur la moitié droite. Toutes formes d'intervention acceptées, refus compris. Répartition économique : moitié artiste / moitié modèle, ou en tiers si galerie. Présentée à Paris, Riom et Châtel-Guyon de 2016 à 2018.



802 · AVEC LAYRAL
2015 · Huile sur lin · 33x41 cm



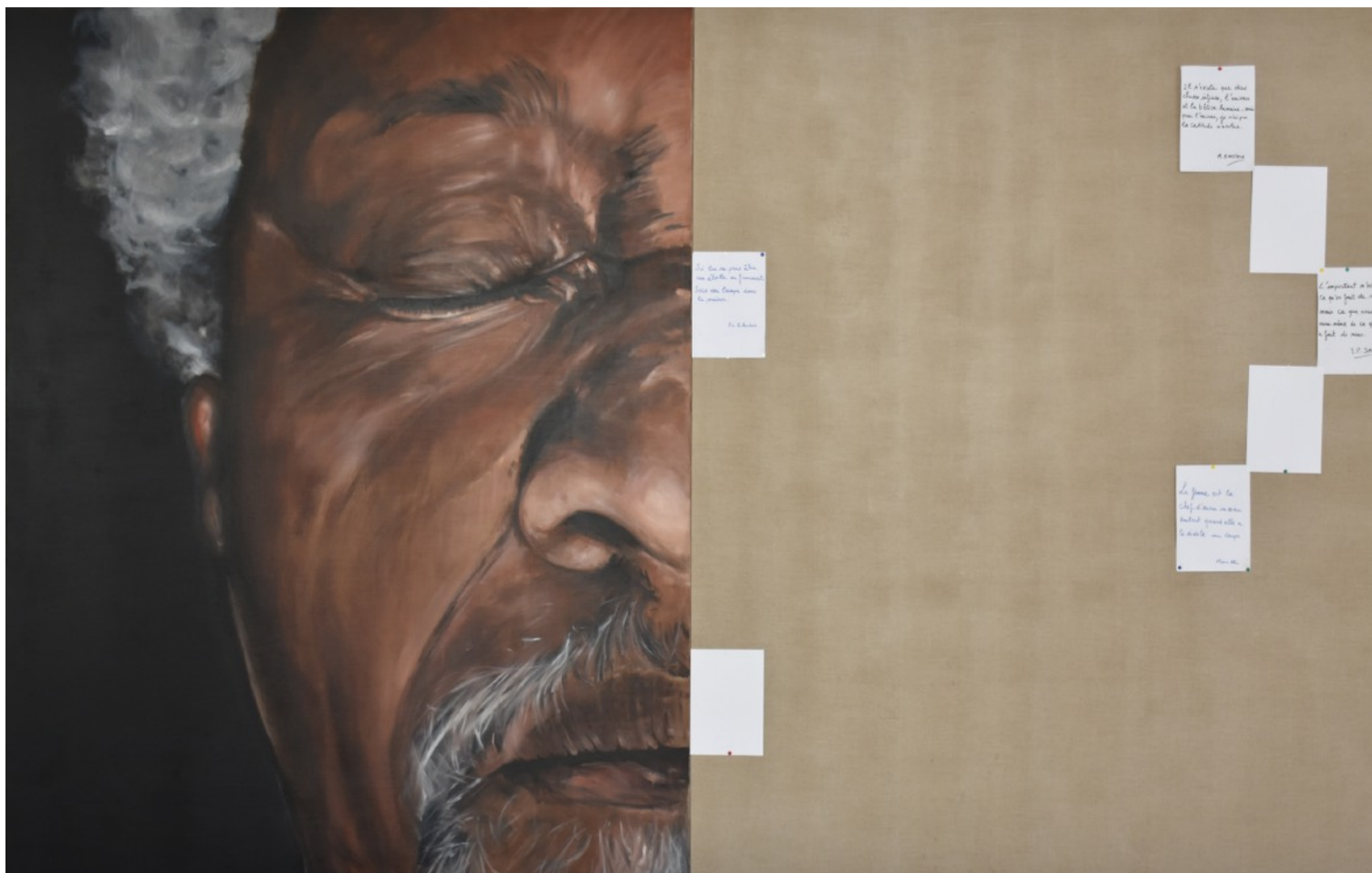
807 · AVEC MARIN
2016 · Huile sur lin · 33x41 cm



833 · AVEC DEBELMANN
2016 · Huile, fils et cheveux sur lin · 60x73 cm



852 · AVEC VILLECHANGE
2016 · Mixte sur lin et mur · 84x104 cm



855 · AVEC OUEDRAOGO
2016 · Mixte sur lin · 250x400 cm



863 · AVEC SIGOT
2016 · Mixte sur lin · 110x250 cm



923 · AVEC GILLOT
2017 · Huile, pointes et texte sur lin · 73x74 cm

« Que nous devons-nous d'être au monde ? »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

L'œuvre comme écosystème

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LibrE, O Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardini Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

Peinture et performance indissociables

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

Transformer plutôt que produire

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

Le public devient acteur

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

Filiations assumées

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

Biographie

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Mauris, Anthropocène, 2018), Polydome (12^{es} Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



Contacts

Sébastien Layral d'Alessandro
Artiste plasticien
sebastien@layral.fr
www.layral.fr